LE CUISINIER POLITIQUE,

VAUDEVILLE NON POLITIQUE,

EN UN ACTE,

PAR MM. THÉODORE N*** ET SIMONNIN;

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉATRE DE L'AMBIGU-COMIQUE, LE 11 JUIN 1832.

PARIS.

A. LECLAIRE, ÉDITEUR,

RUE SAINT-DENIS, N° 380, PASSAGE LEMOINE, ESCALIER O.

1832.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

SAUCEMANN, cuisinier, aubergiste,	M. Léon.
Charles LEPRINCE, pharmacien français,	M. Duplanty.
LÉON, } sous-officiers français,	M. Cullier.
HENRY, } sous-officiers français,	M. André.
Le major CHRISCHNICKDORFF,	M. Gilbert.
CRETLE, nièce de Saucemann,	Mlle Balthazar.
PETERS, garçon d'auberge,	M. Francisque jeune.

Garçons et Filles d'Auberge.

Quatre Soldats allemands de nouvelle recrue.

La scène se passe dans une petite ville d'Allemagne, en 1809.

Imp. d'Herhan, rue St.-Denis, n. 380.

Digitized by Google

LE
CUISINIER POLITIQUE.

(Le théâtre représente une salle gothique; à gauche un cabinet; au-dessus de la porte, un énorme œil-de-bœuf; à droite, un buffet. Dans le fond du théâtre est un escalier qui conduit à un long palier qui s'étend de toute la largeur de ce fond.)

SCÈNE PREMIÈRE.

PETERS, CRETLE, *garçons de cuisine, apportant des provisions dans des mannes qu'ils ont sur la tête.*

CHŒUR.

Air *du Maçon.*

Le soupé du major,
De c' major qu'on renomme,
Va donner plus d'essor
A l'auberg' du Lion-d'Or!
Qu' chacun r'double d'abord
Et de zèle et d'effort,
Car le major est gastronome!
Qu' chacun soit occupé
A lui faire un soupé
Digne d'un officier hupé!
Qu' chacun soit occupé
A c' que rien n' manque à son soupé.

(Les garçons arrivent du dehors, chargés de leurs provisions, qu'ils vont porter à la cuisine.)

CRETLE.

Allez, allez vite! et distinguez-vous, car le major est connaisseur.

PETERS

Et amateur... de pâtisserie surtout! Oh! la pâtisserie... après son Dieu, c'est son sauveur!...

CRETLE.

Il me semble que ce n'est pas à toi de t'en moquer, tu l'aimes bien autant que le major.

PETERS.

Quoi?

CRETLE.

Heim?

PETERS.

Quoi t'est-ce que tu dis que j'aime autant que le major?

Digitized by Google

CRETLE.

Eh ben! la pâtisserie, puisque tu te relèves la nuit pour aller au buffet manger les petits pâtés, les tourtes..... les meringues...

PETERS, *etonné.*

Moi! j'me relève la nuit pour aller manger des petits pâtés et des meringues!... (*En frissonnant d'horreur.*) Ah! quelle calomnie atroce!... D'abord, non-seulement je n'ai jamais pu y mordre à la pâtisserie, mais encore, c'est qu'une fois couché, je me garderais bien de me relever... car on en fait des histoires sur cette auberge qui était autrefois un vieux monastère de femmes...

CRETLE.

Ce ne sont pas des histoires, c'est bien la vérité.

Air : *Douce jouvencelle* (de *Zampa.*)

Cette nuit encore,
Bien avant l'aurore,
J'entendis des pas;
C'était le symptôme
Qu'un pâle fantôme
Sortait du trépas!....

PETERS, *tremblant.*

Du trépas! que dites-vous là?

CRETLE.

I' n' faut pas trembler pour ça;
Du courage!
Je le gage,
Les r'venans
N' sont pas tous des méchans.

PETERS.

C'est égal, ça me donne la chair de poule!...

CRETLE.

Tu crois donc aux revenans?

PETERS.

Tiens c'te bêtise, si j'y crois... surtout aux revenans femelles... Ah!... les femmes, ça revient... bien plus vite... demande plutôt à ton oncle quand il sera de retour du café où il est allé lire la gazette du soir, discuter des affaires de l'état... parler de son Bonaparte qu'il appelle toujours Napoléon, car il s'occupe plus de la politique que de ses fourneaux, le père Saucemann...

CRETLE.

Silence... le voilà!

Digitized by Google

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, SAUCEMANN.

SAUCEMANN, *un journal à la main, et se parlant à lui-même.*

Je parie tout ce qu'on veut que si le prince Charles n'avait pas tant hésité à dégarnir son centre pour renforcer son avant-garde, Napoléon ne serait pas maintenant à Schœnbrunn.

PETERS, *à Cretle.*

Vois-tu..... vois-tu comme il fait des plans.....

SAUCEMANN.

Hein... (*apercevant Peters causant avec Cretle*). Que vois-je? encore ensemble!... toujours ensemble!... je vous avais pourtant défendu, mam'selle ma nièce, de causer avec M. Peters.

CRETLE.

Je ne cause pas, mon oncle... c'est lui qui me parle.

PETERS.

Ah! ça, c'est la vérité... c'qu'elle vous dit là...

SAUCEMANN.

Air du Vaudeville du Baiser au porteur.

Silenc', toi qui fais le bon apôtre!...
C'est vrai ça, je n' peux faire un pas,
Sans les trouver l'un avec l'autre,
Et cela ne me convient pas!
D'vous voir ensemble, il ne me convient pas!
Quel instinct toujours les rassemble?

CRETLE, *le cajolant.*

Allons, voyons, point de courroux!
S'il vous déplaît d'nous voir ensemble,
Eh bien! mon oncle, mariez-nous.

SAUCEMANN.

Quel raisonnement! les marier pour qu'ils ne soient plus ensemble! vous avez une bien fausse politique, mademoiselle... c'est du machi...

PETERS.

Comment, du machi?

SAUCEMANN.

Du machiavélisme tout pur...

PETERS, *à Cretle.*

Bon! le voilà encore retombé dans sa...

SAUCEMANN.

Dans sa... achève... dans sa politique... c'est cela que tu veux dire... ignare, qui ne sait pas qu'il existe les plus grands

Digitized by Google

rapports entre le métier de cuisinier et celui de... de gouvernant...

PETERS.

Ah ! par exemple...

SAUCEMANN.

Il n'y a pas de par exemple, c'est comme cela.

Air : Il me faudra quitter l'empire.

Qu'est-c' qu'un état ? une grande cuisine
Où notre argent est toujours fricassé ;
Le souverain devant qui l'on s'incline,
C'est l' chef qui t'nant, dans un moment pressé,
La queu' d' la poêle, est l' plus embarrassé.
Les commis sont marmitons de tout' sorte ;
Les ministres, vous l' devinez,
Sont des gat's-sauces galonnés ;
Et l'peuple, un pauvr' qui mendie à la porte,
Et voit les plats lui passer devant l' nez.

PETERS.

Au fait, c'est presque vrai tout de même.

SAUCEMANN.

Maintenant, va t'occuper du souper du major.

PETERS.

Soyez donc tranquille.... tous nos marmitons sont déjà à la besogne; j'ai l'œil à la cuisine, et je vais mettre la main à la pâte.

SAUCEMANN.

A propos de pâte... on est venu cette nuit encore manger la pâtisserie que j'avais faite hier au soir.

CRETLE ET PETERS.

Et qui?

SAUCEMANN, *lançant sur Peters un regard accusateur.*

Qui?... je le sais bien, moi, qui !... ou du moins, je m'en doute... et si ma politique n'est pas en défaut...

PETERS.

Ah ! ça mais, à la fin, monsieur Saucemann, à la fin, c'est trop fort... vous me calomniez...

CRETLE, *à Saucemann.*

Oui, vous le calomniez, ce pauvre garçon...

SAUCEMANN.

Si ça n'est pas lui, qu'il dise donc quels sont les coupables.

PETERS.

S'il faut absolument vous dire ce que j'en pense, c'est les rats...

SAUCEMANN.

Qu'appelles-tu, scélérat... scélérat toi-même !

Digitized by Google

PETERS.

Mais non ; c'n'est pas à vous que ça s'adresse ; je parle des rats à quatre pattes.

SAUCEMANN.

Ah ! bon !.. Comment, tu crois que les rats auraient osé...

PETERS.

Avec ça qu'ils ne sont pas timides.

SAUCEMANN.

Pourtant j'aperçois dans ce flan (*il le prend dans le buffet.*) les traces d'un chicot d'une dimension telle...

PETERS.

Air *de l'Écu de six francs.*

J' m'en vais vous dir' ce qui m'indique
Qu' c'est l'ouvrag' de ces animaux ;
Comm' vous ils aim'nt la politique,
Comm' vous ils dévor'nt les journaux !
Et la preuve, encor cett' semaine
N'avons-nous pas trouvé trois rats
Empoisonnés pas les *Débats*,
La *Gazette* et la *Quotidienne?*

SAUCEMANN.

Eh bien, après ?

PETERS.

Puisqu'ils mangent bien du papier, ils doivent encore bien mieux tomber sur la pâtisserie.

CRETLE.

Dans le fait, mon oncle, il a raison.

SAUCEMANN.

C'est ce que nous saurons plus tard... Voici M. le Major, retournez à la cuisine ; et vous, Mlle Cretle, allez cueillir des fruits pour le dessert.

CRETLE.

Oui, mon oncle.

SAUCEMANN, *les regardant.*

Eh bien ! qu'est-ce que je vois là.... (*ils se sauvent.*) Je m'en vas vous en donner des baisers.....

SCÈNE III.

LE MAJOR, SAUCEMANN.

LE MAJOR.

Jésus mengotte !..... je puis me vanter d'avoir connu bien des buses dans ma vie... ah ! oui, de fameuses buses encore... mais de cette force-là.....

Digitized by Google

SAUCEMANN.

Après qui en avez-vous donc, monsieur le Major?...

LE MAJOR.

Ce sont de nouvelles recrues qu'on me charge de former... auprès de qui j'emploie en vain tous les moyens... j'ai beau crier, taper... ils ont la tête si dure qu'ils ne sentent rien.

SAUCEMANN.

Peut-être que vous y allez trop doucement....

LE MAJOR.

Dame, j'y ai cassé ma canne, je ne puis pas faire plus pour eux...

SAUCEMANN.

Ah! ces pauvres diables!....

LE MAJOR.

Air *de Turenne.*

Quelles machines! quelles brutes!
Que la plupart des soldats allemands!

SAUCEMANN.

Je n'aime pas les voir en buttes
A tant de mauvais traitemens;
Car de Bellonne ils sont tous les enfans!...

LE MAJOR.

Oui, c'est le nom qu'à tout guerrier l'on donne;
Mais pour bien les discipliner,
En Allemagne il faut donner
La schlag aux enfans de Bellonne!

SAUCEMANN.

Est-ce que vous pensez, monsieur le Major, que la guerre durera encore long-temps?....

LE MAJOR.

Cela dépend.... si on ne signe pas la paix....

SAUCEMANN.

Il est certain alors que nous continuerions.... C'était aussi mon opinion....

LE MAJOR.

On prétend que le prince Charles parcourt nos environs...

SAUCEMANN.

Le prince Charles.... est-ce qu'il voudrait aller trouver l'empereur Napoléon qui est à Schœnbrunn? il n'y a que cinq lieues d'ici....

LE MAJOR.

A propos de Napoléon... voici deux ordonnances de police que vous afficherez dans cette salle...

SAUCEMANN.

Tiens... tiens... tiens... c'est concernant les espions français...

Digitized by Google

LE MAJOR.

Oui, le pays en est inondé.... et j'ai reçu l'ordre de faire fusiller sur-le-champ tous ceux qui me tomberaient sous la main.... le même sort est réservé à ceux qui chercheraient à faciliter leur évasion... Vous entendez, Saucemann?...

SAUCEMANN.

Soyez tranquille.... j'ai pour habitude de m'informer qui je loge, je chauffe.... ou je raffraîchis....

LE MAJOR.

L'autre ordonnance concerne les partisans de Schiller, qui se conduisent en vrais brigands... ils pillent aussi bien amis qu'ennemis; il est donc juste de les traiter comme les espions français....

SAUCEMANN.

Fusillés aussi?...

LE MAJOR.

Tout cela ne m'empêchera pas de bien souper ce soir.... vous entendez, Saucemann....

SAUCEMANN.

Soyez tranquille.....

LE MAJOR.

Soyez tranquille.... soyez tranquille.... c'est bien facile à dire.... vous ne vous souvenez peut-être pas seulement de quelle manière je vous ai dit d'arranger mon faisan?

SAUCEMANN.

Ah! pardonnez moi... avec une barde de lard...

LE MAJOR.

Après?

SAUCEMANN.

Après?... (*Cherchant.*) Une barde de lard...

LE MAJOR, *vivement.*

Du tout!... ça en ferait deux; il n'en faut qu'une, mon cher!... Une barde de lard avec une feuille de vigne... ensuite des filets de chevreuil aux confitures... et des petites saucisses à la marmelade de pommes...

SAUCEMANN.

Il faut convenir, monsieur le Major, que vous faites un fameux gastronome!

LE MAJOR.

C'est le défaut des grands hommes.... Regarde l'histoire.... à commencer par les Romains.

Digitized by Google

Air *de Marianne.*

L'antiquité fut gastronome;
On délibéra mot à mot,
Jadis dans le sénat de Rome,
A quelle sauce on mettrait un turbot.
Et Novellus!
Il fit bien plus:
Trois nuits à table il resta.
Et pour ça,
De son canton,
Il fut, dit-on,
Élu préteur,
Par Tibère, empereur!...
Aujourd'hui le fait est croyable:
Combien de gens en fonctions,
Ne doivent leurs élections
Qu'aux exploits de la table!

SAUCEMANN.

J'aurai soin que le souper de M. le major ne laisse rien à désirer.

LE MAJOR.

En attendant, je vais faire une petite visite au Bourgmestre, pour savoir les nouvelles.... s'il y en a....

SAUCEMANN.

Ah! vous me les apprendrez, monsieur le major!...

LE MAJOR.

Oui. . . si tout est cuit à point.

SAUCEMANN, *sortant avec le Major.*

Je ne quitte plus mes fourneaux. . .

LE MAJOR.

Air : *Ils sont les mieux placés.*

De votre art culinaire,
Montrez-vous donc jaloux!
Voyons, faites-moi faire,
Bonne chère chez vous!

SAUCEMANN.

Ne craignez nul déboire,
J' prouv'rai que j'ai du tact!...
Il y va de ma gloire!...

LE MAJOR.

Et de mon estomac!

(Ils sortent.)

Digitized by Google

SCÈNE IV.

HENRY, LÉON.

(Ils sont enveloppés dans de grands manteaux, sous lesquels Léon a un costume d'officier autrichien, et Henry un costume de Turc.)

LÉON, *arrivant le premier.*

Allons, entre donc. . .

HENRY.

Où sommes-nous ?

LÉON.

Je n'en sais rien... viens toujours... n'as-tu pas peur qu'on nous mange ?

HENRY.

Non. . . mais je tremble qu'on ne nous arrête.

LÉON.

Ne suis-je pas en officier autrichien. . .

HENRY.

Oui. . . mais moi, avec mon costume de Turc. . .

LÉON.

Eh bien! tu pourrais au besoin te faire passer pour un marchand de chansons. . .

HENRY.

Tu plaisantes toujours... tu sais pourtant ce qui nous attend si nous nous laissons prendre.

LÉON.

Fusillés, voilà tout.

HENRY.

Qu'est-ce que tu veux donc de plus?

LÉON.

Allons, Henry, tu as tort; car l'aventure est vraiment piquante. Nous étions, depuis deux mois, prisonniers dans la citadelle de Straulitz, sans aucun espoir d'en sortir, qu'à la paix, lorsque la fête de l'empereur d'Allemagne arrive : notre gouverneur, pour mieux montrer son dévoûment, donne bal et spectacle.... il nous demande si nous voulons nous charger d'un rôle dans une pièce de circonstance, destinée à célébrer le grand François. . .

HENRY.

Air *du vaudeville de Partie et Revanche.*

C'est pourtant vrai; d'abord, par politesse,
Chacun de nous se fait acteur...

LÉON.

Voilà qu'enfin l'on commence la pièce,
Dont le sujet, pour notre gouverneur,

Digitized by Google

Etait un peu compliqué, par bonheur!
Cet imbroglio le fatigue,
Et lorsque dans un contre-sens
Il cherchait la clef de l'intrigue,
Nous avons pris la clef des champs.

HENRY.

Ayant sur nous les costumes de nos personnages...

LÉON.

Que voilà encore...

HENRY.

Le mien est gentil, n'est-ce pas?

LÉON.

C'est pourtant à notre ami, à notre camarade Leprince, pharmacien à l'ambulance, que nous devons notre fuite!...

HENRY.

C'est drôle, un pharmacien de l'armée française, que l'on fait prisonnier!...

LÉON.

C'est fort heureux pour nous que ce pauvre Leprince ait partagé notre captivité....

HENRY.

Oui, puisque nous lui devons notre fugue!...

LÉON.

L'idée lui en est venue au moment d'essayer son costume: en se voyant sur le dos un bel uniforme d'un feld-maréchal russe, il conçoit le projet, en sortant de scène, de sortir de prison... Nous le suivons... Les sentinelles, trompées par son uniforme, non seulement, nous ouvrent les portes, mais encore, nous présentent les armes.... et nous voilà courant les champs, pour faire le denouement de la pièce que nous étions chargés de représenter... Tu ne trouves pas cela drôle, toi?

HENRY.

Ce serait drôle, si nous n'étions pas affamés, altérés et accablés de fatigue.

LÉON.

C'est pour cela que nous sommes entrés ici, où, probablement, on ne nous refusera pas, pour de l'argent, de quoi réparer nos forces.

HENRY.

Et ce pauvre Leprince, qu'est-il devenu?

LÉON.

Je l'ai laissé dans un champ de betteraves, où il semblait prendre racine.

Digitized by Google

HENRY.

Je le crois parbleu bien! avec ses bottes à l'écuyère, il enfonçait à chaque pas.

LÉON.

En nous arrêtant ici, cela lui donnera le temps de nous rejoindre.

HENRY.

On vient... que je cache mon habit de Turc, au moins...

(Il s'enveloppe dans son manteau.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, LEPRINCE.

LEPRINCE, *arrivant par la grande porte du fond.*

Holà! eh! la fille!.... garçons!.... il n'y a donc personne pour me recevoir ici?...

LÉON.

Je reconnais notre camarade le pharmacien, à l'embarras qu'il fait.

LEPRINCE.

Ah! je vous retrouve enfin... il faut convenir que vous êtes bien aimables tous les deux; vous me laissez en route....

HENRY.

Silence donc!... si on t'entendait!...

LÉON.

Tu fais un bruit à faire accourir tous les gens de la maison.

LEPRINCE.

C'est bien aussi mon intention... j'ai sur le corps un habit de grand personnage, j'ai le droit d'être insolent... et je continue mon rôle... holà! eh!... qu'est-ce que c'est que ces affiches que je vois là?... (*Il lit.*) Tous les Français qu'on arrêtera sous un déguisement quelconque seront fusillés sur-le-champ... Mes amis, allons-nous-en sans faire de bruit...

LÉON.

Tu n'es donc plus tenté d'appeler la fille?

LEPRINCE.

Vous en parlez bien à votre aise, parce que vous avez de grands manteaux pour vous cacher... Henry, prête-moi le tien.

HENRY.

Merci!... pour que tous les enfans courent après moi dans la rue...

LEPRINCE.

Je te le change contre mes bottes à l'écuyère... regarde!... elles sont toutes neuves...

Digitized by Google

HENRY.

C'est ça qu'elles sont bien commodes pour courir...

LE PRINCE.

Et toi, Léon, tu ne veux pas faire un petit troque avec moi?

LÉON.

Je m'en garderais bien!...

LEPRINCE.

Vous êtes tous les deux des ingrats!... car enfin vous me la devez votre liberté... j'aurais mieux fait d'attendre; car j'avais un autre projet... là...

LÉON.

Qu'est-ce que c'était?...

LEPRINCE.

Air *du vaudeville de la Famille de l'Apothicaire.*

Je voulais leur jouer un tour
De mon métier d'apothicaire:
Je voulais en masse, un beau jour,
Purger la citadelle entière!...
Nous partions bien tranquillement,
Sans nulle crainte, j'imagine...
Met-on sur pied un régiment
Qui vient de prendre médecine?...

LÉON.

Est-ce que tu aurais préféré ce moyen à celni que nous avons pris?...

LEPRINCE.

Certainement!.... pense donc que mon brillant uniforme va me faire remarquer... Ah! si je pouvais me mettre dans... un sac!...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, UN PAYSAN *en redingote grise, portant des paniers de fruits.*

LE PAYSAN.

Pourriez-vous me dire, monsieur, où je trouverai le père Saucemann?

HENRY.

Est-ce que nous connaissons cela?... (*aux autres.*) Saucemann?... connaissez-vous Saucemann?...

LEPRINCE, *à Léon.*

Connais-tu Saucemann, toi?

LÉON.

Saucemann?... qu'est-ce que c'est que ça?

Digitized by Google

LEPRINCE, *au paysan.*

Qu'est-ce que vous lui voulez, au père Chose... Chosemann?

LE PAYSAN.

Ah! c'est que j'allons vous dire, il est un p'tit peu original, surtout d'puis qu'il donne dans la politique.

LÉON.

Ah! il donne dans la politique, c'est bon à savoir...

LE PAYSAN.

C'est au point qu'il a renvoyé le jardinier qui lui fournissait des légumes, sous *prétesse* que cet homme n'aime pas Bonaparte. Alors, moi, je v'nons pour tâcher d'avoir la pratique, parce que moi, voyez-vous, la politique, ça m'est égal, je suis de toutes les opinions.

LÉON.

Comment! de toutes?

LE PAYSAN.

Mais, dame! en ma qualité d'jardinier, je n'pouvons pas moins faire que celui qu'est là-haut.

Air : *Tout ça passe en même temps.*

Le soleil veut, c'est certain,
Que chaque opinion subsiste,
L'soleil est républicain,
Royalist', bonapartiste;
Aussi, du sein de la terre,
Le grain, les fleurs et les fruits,
Les oignons, les pomm's de terre,
Tout ça pousse (*bis*), ça pouss' pour tous les partis.

LÉON.

Il a ma foi raison!

TOUS.

Tout ça pousse (*bis*), etc.

LEPRINCE, *à part.*

Ah! quelle idée!... voilà mon affaire?... (*Haut au paysan.*) Vous dites donc que vous voudriez avoir la pratique du maître de l'auberge?

LE PAYSAN.

Oui, j'voulons lui vendre ces paniers de fruits.

LEPRINCE.

Ces paniers de fruits. . . je vous les achète, moi. . .

LE PAYSAN.

Ah! laissez donc, vous voulez vous gausser de moi.

LEPRINCE.

Du tout. Combien en voulez-vous?

Digitized by Google

LE PAYSAN.

Six ducats... c'est-y trop?

LEPRINCE.

Non . . . mais j'y mets une condition . . .

LÉON, *bas à Henry.*

Où diable veut-il en venir?

HENRY.

Je n'en sais rien.

LE PAYSAN.

Laquelle?...

LEPRINCE.

Vous avez là une redingote qui me paraît très-bien faite.... qui est-ce qui vous habille, mon brave homme?

LE PAYSAN.

C'est le cordonnier de not' village, monsieur.

LEPRINCE.

(Leprince, tout en parlant, cherche la bourse qui est dans son uniforme; il tire d'abord de sa poche son mouchoir et son portefeuille qu'il pose provisoirement sur la table.)

Il a bien du talent le cordonnier de votre village..... Je voudrais que vous me cédassiez avec vos fruits la redingote... il y a dans cette bourse 20 ducats.... cela vous convient-il pour le tout?

LE PAYSAN.

J' crois ben, ça ne me coûte pas moitié....

LEPRINCE, *au paysan.*

En ce cas, exécutons le traité tout de suite! . . . Allons, voyons, dépêche-toi donc!...

Air : *Garde à vous.*

Habit bas! habit bas!...
Ce marché-là m'arrange;
Ta capote?... en échange
Voici mes vingt ducas;
Mais, mon vieux, ne crois pas
Qu'ainsi l'on récompense
Tous ceux à qui, je pense,
Dans plus d'un autre cas,
On a dit : Habit bas!
Habit bas!

LÉON, *pendant que le paysan et Leprince s'arrangent.*

Même air.

Que de gens ici-bas
De mérites postiches,
Ont des habits bien riches,
Bien décorés, hélas!

Digitized by Google

Quels saluts n'ont-ils pas!...
Qu'on verrait de bassesse,
D'orgueil, de petitesse,
S'il arrivait le cas
De leur dire : Habits bas!
Habits bas!

LE PAYSAN.

Vous voyez qu' ça n'a pas été long-temps à se conclure! Adieu, monsieur..... si vous vouliez aussi de la culotte?... il ne faut pas vous gêner....

LEPRINCE.

Merci! j'en ai assez comme cela.....

(Le paysan sort.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, HORS LE PAYSAN.

LEPRINCE.

He bien! Messieurs, que dites-vous de mon acquisition?

HENRY.

Je dis que c'est un peu cher.

LEPRINCE.

C'est possible, mais au moins avec cela.... et en retirant les plumes de coq qui sont à mon chapeau, je serai beaucoup moins exposé....

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, SAUCEMANN, DOMESTIQUES.

SAUCEMANN, *aux domestiques.*

Allons vite... le couvert... (*A part.*) Qu'est-ce que c'est donc que ces individus-là?... par où sont-ils entrés?... (*S'avançant vers eux.*) Messieurs, puis-je savoir à qui j'ai l'honneur de parler?

LEPRINCE.

Chut!... (*Il le prend à part.*) Je voyage incognito.

SAUCEMANN.

Ah!... je serais cependant bien aise de savoir ce que vous voulez...

LEPRINCE.

Nous voulons manger....

HENRY, *prenant les bouteilles.*

Et boire....

SAUCEMANN, *à part.*

Comme ils y vont cavalièrement.... ça me paraît louche.

Digitized by Google

LÉON.

Qu'est-ce que vous allez nous donner avec cela?...

SAUCEMANN.

Avec cela?... je n'ai à vous offrir qu'une bonne soupe à la bière....

LEPRINCE.

Un joli ragoût que sa soupe à la bière.... Eh bien! nous nous en contenterons... à la guerre comme à la guerre!...

SAUCEMANN.

Oh! à la guerre comme à la guerre, ça sent furieusement le partisan ça....

LEPRINCE, *emportant la redingote du paysan.*

Allons, Messieurs... entrons dans ce cabinet... (*à Saucemann, qui veut l'en empêcher.* Chut!...

HENRY, *à Saucemann qui veut les suivre.*

Chut!...

LÉON, *même jeu.*

Chut!...

(Ils entrent tous les trois dans le cabinet.)

SCÈNE IX.

SAUCEMANN, seul.

De plus en plus louche! Décidément ce sont des brigands... C'en sont.... c'en sont.... (*Il aperçoit le portefeuille et le mouchoir restés sur la table.*) Ah! ils ont laissé un portefeuille... je puis savoir tout au juste à qui j'ai affaire... (*Il ouvre le portefeuille, en tire un grand papier.*) Voyons.... voyons cela... ah bien oui, mais ce n'est pas en allemand... (*Il lit.*) « *Feuille de route.* » Que diable, qu'est-ce que cela signifie?... Ah! parbleu! ce petit Peters, qui depuis huit jours apprend le français, va m'expliquer tout de suite.....

SCÈNE X.

SAUCEMANN, PETERS.

PETERS.

Monsieur Saucemann, le faisan va être trop cuit; si vous vouliez.....

SAUCEMANN.

Tu arrives bien.... lis-moi cela.

PETERS, *lisant.*

« Feuille de route... » (*parlant.*) C'est du français.

SAUCEMANN.

Qu'est-ce que cela veut dire? Voyons.... si on ne me

Digitized by Google

vole pas les trois francs par mois que je donne pour te faire apprendre les langues étrangères... *feuille de route*... qu'est-ce que c'est?

PETERS.

J' viens d' vous l' dire, c'est du français.

SAUCEMANN.

Traduis-moi ce français-là en allemand, que je sache au moins.....

PETERS, *à part.*

Ça me fait l'effet d'une pétition ça... (*Haut.*) Eh bien! mais *feuille de route*... c'est un titre... une qualité... c'est comme qui dirait: Monseigneur....

SAUCEMANN, *à lui-même.*

Monseigneur... est-ce que par hasard au lieu de brigands, je recevrais de grands personnages... poursuis...

PETERS.

Je ne peux pas encore bien lire les petites lettres imprimées... mais je vois là... de l'écriture... il y a écrit: Le prince.... Charles!...

SAUCEMANN, *très-étonné.*

Le prince Charles....

PETERS.

Oui... Charles entre deux parenthèses.

SAUCEMANN.

Les deux parenthèses... ce sont les deux officiers qui l'accompagnent... il voyage incognito.... Et puis ces chut! qu'il m'a faits... plus de doute!... Et moi qui leur ai refusé à manger... En bon politique, je m'en vais réparer toutes mes bévues... (*à Peters.*) Vas dire à Cretle qu'elle vienne de suite... toi, dresse le souper... quant à moi, j'attends là la première occasion.... et je la saisis.... (*à Peters.*) Vas-t'en donc! (*Peters sort.*) Si je pouvais trouver une manière adroite... (*Il entend les trois officiers dire: A la santé des armées!... Il s'écrie aussitôt:*) Autrichiennes!...

SCÈNE XI.

SAUCEMANN, LÉON, HENRY, LEPRINCE.

LEPRINCE.

Heim?... qu'est-ce que c'est?...

SAUCEMANN.

C'est moi.... voilà tout....

LÉON, *à Henry.*

Est-ce que nous serions reconnus?

Digitized by Google

SAUCEMANN.

Tout juste !...

LEPRINCE.

Messieurs, partons !....

SAUCEMANN.

Ah ! mon prince !... excusez mon indiscrétion.... avant de partir, faites-moi au moins l'honneur de manger le souper de M. le Major.

LEPRINCE.

Qu'est-ce qu'il dit donc?...

SAUCEMANN, *avec mystère.*

Je sais tout.... vous êtes le prince Charles....

LEPRINCE.

Moi !... (*à part.*) C'est-à-dire je suis Charles Leprince...

SAUCEMANN.

Soyez tranquille, je n'en dirai rien.... Mais, voyez-vous, Monseigneur, j'ai le malheur d'être un politique trop fin pour mon état... j'en ai deviné bien d'autres... Tenez, l'empereur Napoléon à qui vous rendez justice comme moi, parce que les grands hommes entre eux ne se déchirent pas.... Eh bien ! Napoléon, je le connais sur le bout de mon doigt... il ne fait pas une chose que je ne la prévoie...

LEPRINCE.

Vraiment ?

LÉON, *à Henry.*

C'est un fou.

SAUCEMANN.

Oui ! et je vais vous en donner la preuve.... Quand il est venu en Allemagne, j'ai dit tout de suite : Il veut entrer à Vienne; et il est déjà à Schœnbrunn.

HENRY.

Voilà qui est fort.

SAUCEMANN.

Bien plus encore : quand il n'était que le général Bonaparte, et que j'ai lu dans les gazettes qu'il allait faire une expédition en Egypte, j'ai deviné qu'il irait au Caire !... Et ça n'a pas manqué !... il y a été ! C'est même de là qu'il a amené son mameluck... A présent, qu'est-ce qu'il veut ? il veut conduire l'armée française dans toutes les capitales de l'Europe !.. enfin, il veut être un grand conquérant !..... c'est sa politique, comme c'est la mienne d'être un grand cuisinier.

LEPRINCE.

Ah ! vous êtes un grand cuisinier !...

Digitized by Google

SAUCEMANN.

Je m'en flatte !...

Air *de Préville et Taconnet.*

Bon cuisinier, malgré ma politique,
Informez-vous de moi dans ces cantons ;
Vous entendrez partout la voix publique
Faire l'élog' de mes pieds de moutons,
De mes bifftecks et de mes mirotons.
Pour la choucroûte on me renomme,
Mais où je sais illustrer mon fourneau (*bis.*)
Et m'distinguer pour l'amour du grand homme,
C'est dans l'poulet à la Marengo !

LEPRINCE.

C'est très bien pensé; je vois que vous avez des connaissances en diplomatie...

LÉON, *à part.*

Allons, voilà Leprince qui rivalise de bêtise avec lui.

SAUCEMANN.

Votre altesse est trop bonne..... il est vrai que j'entends assez bien le système continental de Napoléon... je vois qu'il en veut terriblement aux Anglais... et que si l'aigle tenait le léopard, le léopard serait bientot fricassé !

LE PRINCE.

Ah ! vous croyez que Bonaparte n'aime pas le léopard?

SAUCEMAMN.

Le léopard ?.. c'est sa bête noire...

LÉON, *prenant Saucemann à part.*

Vous abusez de la complaisance de S. A. Leprince, je dois vous en prévenir, préférerait se mettre à table...

SAUCEMANN.

C'est juste... c'est très juste... tenez regardez... vous le voyez, on s'occupe de vous...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, CRETLE, *plusieurs garçons portant le couvert.*

SAUCEMANN, *aux garçons et filles traversant le théatre en servant.*

Air : *Flic, flac !...* (*d'Adam.*)

Allons donc ! vite ! que l'on s'empresse !
Pour nous quel bonheur !
Et quelle gloire ! et quel honneur !
De servir en personne une altesse !...

Digitized by Google

C'est bien à présent
Qu'il faut montrer notre talent !....

CRETLE.

La rencontre n'est pas mince !
Pour la maison quel trésor !...

SAUCEMANN, *à part.*

Surtout pour peu que Leprince
Soit gourmand comm' le major !

Reprise du chœur.

Allons donc ! vite ! etc.

SAUCEMANN.

Mademoiselle... faites la révérence... encore plus bas.... et vous, ôtez donc vos bonnets.....

LEPRINCE.

Chut !..

SAUCEMANN.

(*A part.*) C'est la troisième fois que j'ai l'honneur de l'entendre me faire chut !...

LÉON, *à Saucemann.*

Hâtez-vous donc !

SAUCEMANN.

Vous allez être servis dans la minute... et si votre altesse... voulait, en attendant, faire connaissance avec le gosier de ma nièce ?...

LEPRINCE.

Qu'est-ce-que vous me faites l'honneur de me dire ?...

SAUCEMANN, *montrant Cretle.*

Elle roucoule comme une tourterelle amoureuse... allons Mademoiselle... chantez à ces Messieurs la ballade de la *Nonne rôtie*.....

TOUS.

La Nonne rotie !...

SAUCEMANN.

C'est l'histoire de la maison... Eh bien ! Mademoiselle, partez donc... moi, pendant ce temps, j'achève de mettre votre couvert...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, *excepté Saucemann.*

LEPRINCE.

Allons, ma belle enfant, quand vous voudrez nous servir la *Nonne rôtie ?*....

CRETLE.

Ah ! mon dieu, Messieurs, je n'ai pas l'habitude de me

Digitized by Google

faire prier... écoutez bien... et si vous ne dormez pas de la nuit, vous ne vous en prendrez qu'à vous seuls...

BALLADE.

Air : *Quand je quittai la Normandie* (*de Robert-le-Diable de Meyerberr.*)

A Saint-Wilfrid, gente nonnette,
Dont la Saxe était le berceau,
Savait faire biscuits, galette,
Soupirs de nonne, et doux gâteau.
Mais, ô douleurs!
Ses sœurs,
Trop jalouses de sa science,
L'ont jetée au four par vengeance!
Elle fut, en sortant du four,
Peupler des morts le noir séjour.

HENRI.

Il paraît que les vierges du Seigneur ont le cœur un tant soit peu féroce dans ce pays ci?..

CRETLE.

N'est-ce pas que ça fait horreur?

TOUS TROIS.

Oui! oui! ça fait horreur!...

CRETLE.

Deuxième couplet.

Toutes les nuits la nonne errante
Près du four où cuirent ses os,
Apparaît, pâle et gémissante!...
Et, pour apaiser ses sanglots,
On dit bien hauts
Ces mots :
Ne gémis plus, vierge saxonne!
Ne fais plus tes soupirs de nonne!
O toi qui fus rôtie au four,
Retourne dans ton noir séjour!

LEPRINCE.

Vous aviez bien raison de nous prévenir : cette histoire est vraiment terrible; et la Nonne, revient-elle toujours?...

CRETLE.

On prétend qu'on l'apercoit encore de temps en temps se promener la nuit dans cette salle.

LÉON.

Toute rôtie?... toute cuite?

CRETLE.

Mon Dieu, oui!...

Digitized by Google

LEPRINCE.

Ma chère, enfant je vous remercie de votre complaisance, et pour la récompenser, je veux vous offrir une dot...

LÉON, *à part.*

Qu'est-ce qu'il dit donc?...

LEPRINCE.

Aussitot que votre cœur aura parlé...

CRETLE.

C'est fait, Monsieur.

HENRY, *à part.*

Attrape.....

LEPRINCE.

Ah! c'est fait.....

CRETLE.

Oui... oui... Monsieur... il y a ici le petit Peters dont mon oncle ne voulait pas pour neveu, parce qu'il était pauvre; maintenant, grâce à la dot, il n'y a plus de raison pour qu'il le refuse, et c'est heureux, voyez-vous... car je suis pressée d'en finir, parce que.....

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, PETERS, *qui vient d'entendre ce qu'a dit Cretle, se place entre elle et le prince, tenant le plat sur lequel se trouve le faisan.*

PETERS.

Parce que quoi?

CRETLE.

Vous le savez bien. . . le parce que. . . . imaginez-vous, Messieurs, qu'il m'a entraînée un soir sur les bords du fleuve...

PETERS.

Voulez-vous bien vous taire, Cretle!

CRETLE.

Et que là . . .

LEPRINCE.

Eh bien! là? . . .

PETERS.

Là, nous avons pêché ensemble . . . Voilà tout, Messieurs. . . (*à Cretle.*) Fi! que c'est laid, Mamzelle!... de dire ces choses-là. . .

CRETLE.

Puisqu'il veut me doter, là...

PETERS.

Ah! c'est différent!

Digitized by Google

SCÈNE XV.

LES MÊMES, SAUCAMANN, GARÇONS.

SAUCEMANN.

Monseigneur, votre altesse est servie.

LÉON.

Silence donc !

SAUCEMANN, *bas à Leprince.*

Ah ! c'est vrai !... pardon !... mille pardons, mon prince... mais, voyez-vous, je suis si heureux! si glorieux !...

LEPRINCE, *sévèrement.*

Je vous avais recommandé de vous observer.

SAUCEMANN.

Je vais m'observer, ce sera désormais ma politique !... je vous jure que c'est la dernière indiscrétion que vous aurez à me reprocher . . .

LEPRINCE, HENRY ET LÉON.

Air *du Siége de Corinthe.*

Allons, allons nous mettre à table !...
A l'avenir soyez discret !...

SAUCEMANN.

D'mon souper fin et délectable,
J'en suis sûr, on s'ra satisfait.

LEPRINCE.

De grand matin
Ou cette nuit, peut-être,
Nous voulons disparaître.

LÉON.

Si l'on demande enfin
Ce que nous sommes ?...

SAUCEMANN.

J'dirai trois hommes,
Trois officiers
Qui vont rejoindre leurs quartiers.

LEPRINCE.

(*Parlé.*) C'est cela.

ENSEMBLE.

Allons, allons nous mettre à table, etc.
Allez, allez vous mettre à table, etc.

(Henry, Léon et Leprinoe entrent dans le eabinet ; des garcons et dest filles les suivent pour les servir)

Digitized by Google

SCÈNE XVI.

SAUCEMANN, puis LE MAJOR.

SAUCEMANN.

Dieu! comme ça va donner du relief à ma maison, quand on saura dans le pays que j'ai eu l'honneur d'héberger le prince Charles!... (*Regardant le cabinet.*) Le voilà à table! il mange comme un simple mortel! . . . Dieu! comme il mange! . . . le prince surtout, il dévore. . . J'ai vu travailler bien des mâchoires, certainement..... et des mâchoires de grand seigneur, mais je dois cette justice au prince Charles, je n'en ai jamais vu de sa force . . . il ne fait que tordre et avaler...

LE MAJOR.

Ah! je vais donc souper!..., servez-moi tout de suite, Saucemann, car j'ai un appétit...

SAUCEMANN, *à part.*

Ah! mon Dieu! voilà l'autre à présent! comment lui apprendre...

LE MAJOR.

A-t-on jamais vu, ce bourgmestre qui prétendait me retenir à souper avec lui...

SAUCEMANN, *à part.*

Il aurait aussi bien fait d'accepter.

LE MAJOR.

Il voulait, disait-il, me faire manger d'un excellent pudding . . .

SAUCEMANN, *d'un air embarrassé.*

Monsieur le major, il faut que je vous dise...

LE MAJOR.

Je me moque pas mal, moi, de son excellent pudding; j'aime bien mieux mon faisan, mon chevreuil aux confitures... Ah! ça, vous en avez eu bien soin?

SAUCEMANN.

Ah! tout est bien cuit... mais...

LE MAJOR.

Bien cuit à point?

SAUCEMANN.

A point... mais...

LE MAJOR.

En ce cas, servez! et servez chaud!

SAUCEMANN.

C'est que tout...

Digitized by Google

LE MAJOR.

Tout n'est donc pas cuit?

SAUCEMANN.

Au contraire, tout est cuit et... (*regardant dans le cabinet*) et fricassé...

LE MAJOR.

Tant mieux!

SAUCEMANN.

Fricassé... c'est-à-dire mangé!...

LE MAJOR.

Comment?... si vous vouliez bien ne pas vous permettre de plaisanter ainsi....

SAUCEMANN.

Rien n'est plus sérieux.... j'ai été forcé de servir votre souper...

LE MAJOR.

Et à qui, s'il vous plaît?...

SAUCEMANN.

A un illustre personnage.

LE MAJOR.

A un illustre...

SAUCEMANN, *avec mystère.*

Chut! il est là!...

LE MAJOR.

Un illustre personnage!... Avez-vous bien soigné tout ça?

SAUCEMANN.

Oh! oui... vous sentez que pour vous....

LE MAJOR.

Le faisan? avez-vous eu soin qu'il fût bien....

SAUCEMANN.

Oui, oui... il est avec son chambellan.

LE MAJOR.

Il a un chambellan?...

SAUCEMANN.

Oui, sans doute! (*Avec mystère.*) C'est le prince Charles!

LE MAJOR.

Le prince Charles!... ah! je le connais beaucoup... j'ai servi sous ses ordres..., Je vais lui présenter mes respects....

SAUCEMANN, *qui regarde dans le cabinet.*

Attendez... attendez... il prend son verre!... vous pourriez le faire boire de travers... Là... allez maintenant...

Digitized by Google

LE MAJOR, *allant pour entrer dans le cabinet.*

Air : *On n'offense pas une belle.*

Oui, certes! il faut que je lui parle...
(*Revenant de l'entrée du cabinet.*)
Dieux! quelle erreur!...

SAUCEMANN.

Comment donc ça?
Quoi! ce n'est pas le prince Charle?

LE MAJOR.

Eh! non, du tout.

SAUCEMANN.

Qui donc est là?

LE MAJOR.

Tenez... voyez cette capote grise,
Qui mieux que la pourpre autorise
A reconnaître la grandeur!...
Et ce chapeau qui couvre un front vainqueur.
C'est lui!... faut-il qu'on vous le dise?...
Des Français, oui, c'est l'empereur.

ENSEMBLE.

SAUCEMANN.

Je ne reviens pas d'ma surprise!...
Des Français, quoi! c'est l'empereur?

LE MAJOR.

Oui, des Français, c'est l'empereur!

SAUCEMANN, *avec étonnement.*

C'est l'empereur Napoléon?...

LE MAJOR.

C'est l'empereur Napoléon....

SAUCEMANN.

Comment! j'aurais l'honneur et le bonheur...

LE MAJOR.

Tenez, regardez encore!... sa redingote grise.... son petit chapeau... et puis à côté de lui... son mameluck....

SAUCEMANN.

C'est pourtant vrai... j'en mourrai de joie, c'est sûr...

LE MAJOR.

Ils viennent dans cette salle, tenons-nous à l'écart...

SAUCEMANN.

Ah! laissez-moi... je veux baiser ses bottes à l'écuyère...

LE MAJOR.

Suivez-moi... je vous l'ordonne comme major...

SAUCEMANN, *entraîné par le major.*

O Napoléon!... ô grand homme!...

(Ils se cachent dans la pièce vis-à-vis le cabinet.)

Digitized by Google

SCÈNE XVII.

HENRY, LÉON, LEPRINCE, *se promenant les bras croisés derrière le dos*, SAUCEMANN ET LE MAJOR *cachés.*

LEPRINCE.

Ne trouvez-vous pas, Messieurs, que c'est bien ça?...

LÉON.

Pas mal, pas mal....

LEPRINCE.

Roustan...

SAUCEMANN, *passant sa tête.*

Il a dit Roustan....

LEPRINCE.

Apportez-moi ma carte....

SAUCEMANN.

Monsieur le Major, il demande sa carte....

LÉON.

Je crois maintenant qu'il est temps de nous retirer et de rejoindre nos frères d'armes.

HENRY.

C'est mon avis aussi... mais, avant tout, buvons encore un coup à la santé de l'empereur!

LEPRINCE.

J'accepte, Messieurs...

(Ils rentrent dans le cabinet.)

SCÈNE XVIII.

LE MAJOR, SAUCEMANN.

SAUCEMANN.

Vous avez raison, c'est bien lui... je le reconnais maintenant...

LE MAJOR.

Voilà une bien belle occasion de finir la guerre et d'attraper un grade... je serai fait général! c'est sûr...

SAUCEMANN.

Pourquoi ça?...

LE MAJOR.

En réjouissance d'une semblable capture...

SAUCEMANN.

Comment! est-ce que par hasard vous auriez l'intention de l'arrêter?

Digitized by Google

LE MAJOR.

Mais certainement... je me garderai bien d'y manquer.

SAUCEMANN.

Je ne souffrirai pas que chez moi ce grand homme reçoive la moindre avanie...

LE MAJOR.

Mon cher Saucemann, je vous aime beaucoup... mais si vous faites le moindre signe... ou si vous dites le moindre mot encore... vous serez fusillé!

SAUCEMANN.

Fusillé?

LE MAJOR.

Plutôt deux fois qu'une... je vais commencer par donner un tour de clef à la porte... là... maintenant allez me chercher mes recrues qui dorment à l'écurie...

SAUCEMANN.

Moi... jamais!...

LE MAJOR.

Si vous n'y allez pas... je vous déclare traître à la patrie et fusillé...

LEPRINCE, *en dedans.*

Eh bien! on nous enferme... voulez-vous bien nous ouvrir, Messieurs!

LE MAJOR.

Sire... j'en demande bien pardon à votre Majesté... mais je vous tiens et ne vous lâcherai pas comme ça!...

LEPRINCE.

Mais vous vous trompez, je ne suis pas...

LE MAJOR.

Nous vous avons vu et entendu, sire...

LEPRINCE.

Allez au diable!

LE MAJOR.

Saucemann, pour la deuxième et dernière fois, je vous somme d'aller me chercher mes recrues.

SAUCEMANN.

Ça m'est impossible... vous le voyez, mes jambes sont muettes... la paralysie ne saurait être défendue.

LE MAJOR.

J'y vais moi-même... mais songez bien que jusqu'à mon retour, vous êtes responsable des prisonniers sur votre tête!...

Digitized by Google

SCÈNE XIX.

SAUCEMANN, HENRY, LÉON et LEPRINCE, enfermés.

LÉON, HENRY et LEPRINCE, *frappant avec force à la porte du cabinet.*

Voulez-vous bien ouvrir ! ou nous brisons la porte !

SAUCEMANN.

Sire, écoutez-moi, ô sire !...

LEPRINCE.

Tu n'es qu'un imbécille...

SAUCEMANN.

Vous êtes trop bon, sire... je veux vous sauver...

LEPRINCE.

Eh bien, ouvre-nous...

SAUCEMANN.

Je n'ai pas la clef... mais votre Majesté peut sortir par l'œil-de-bœuf qui est au-dessus de la porte... en se gênant un peu, il y a place pour trois... montez sur la table... et puis après sur une chaise... y êtes-vous?..

LEPRINCE *paraît à cheval sur l'œil-de-bœuf avec Henry et puis après avec Léon.*

Mais, mon ami, on s'est trompé, je ne suis pas Napoléon.

SAUCEMANN.

Alors qui êtes-vous?

LÉON, *bas à Leprince.*

Si tu le lui dis... nous sommes perdus...

LEPRINCE.

C'est pourtant vrai...

SAUCEMANN.

Ah ! mon Dieu ! voilà le major !... descendez vite...

SCÈNE XX.

LES MÊMES, LE MAJOR ET SES RECRUES, *armées de fourches.*

LE MAJOR, *plaçant ses recrues à la porte du cabinet.*

Vous allez rester là jusqu'à ce que je revienne... Votre consigne est d'embrocher quiconque tenterait de sortir du cabinet.

SAUCEMANN.

Est-il cannibal pour un major?

Digitized by Google

LE MAJOR.

Vous avez bien entendu ?

LES RECRUES.

Ya ! ya !

LE MAJOR.

Maintenant je vais chez le bourgmestre... réveiller toute la ville pour qu'il ne m'échappe pas!...

SAUCEMANN.

O gros ambitieux !

LE MAJOR.

Vous, Saucemann, vous allez me faire le plaisir d'aller vous coucher et de dormir, sous peine de... vous savez bien...

SAUCEMANN.

Et si je n'ai pas envie de sommeiller, moi!...

LE MAJOR.

Vous prendrez de l'opium. D'ailleurs, voilà qu'il est minuit, il est temps de vous coucher, vous et tout votre monde!...

SAUCEMANN.

C'est juste ! il est minuit!...

LE MAJOR.

Allons, dépêchons!... donnez-moi toutes les clefs qui communiquent avec le dehors, et rentrez...

SAUCEMANN.

Les voilà... geôlier cupide... j'en aurai le cauchemar, c'est sûr !

(Après avoir fermé toutes les portes, le major sort en recommandant de nouveau le cabinet à ses recrues. Saucemann, qui va se coucher, emporte les lumières.)

SCÈNE XXI.

LEPRINCE, HENRY, LÉON, *reparaissant à l'œil-de-bœuf,*

LES RECRUES.

(Il fait nuit sur le théâtre.)

LEPRINCE.

Ils sont partis !...

LÉON.

Oui, mais nous sommes gardés à vue !...

HENRY.

Ils ont l'air de bonnes grosses bêtes; il y aura peut-être moyen de les attendrir.

LEPRINCE.

Attendez, je vais les haranguer... Eh ! mes amis !...

Digitized by Google

L'ALLEMAND, *présentant sa fourche.*

Nix !

LEPRINCE.

Prenez donc garde avec votre fourche... un peu plus il me crevait l'œil.

L'ALLEMAND.

Nix !...

LEPRINCE.

Et moi, je vous dis que si... voyons, vous me paraissez aimables et compatissans ; est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de nous entendre?

L'ALLEMAND.

Nix !

LEPRINCE.

Est-il bête, celui-là, avec ses nix.... et vous autres, là... je suis bien sûr que vous ne pensez pas de même?

TOUS ENSEMBLE.

Nix ! nix !

LÉON, *qui a été chercher quelques bouteilles.*

Attendez, moi, je vas leur faire changer de langage... Est-ce que vous n'accepteriez pas volontiers...

TOUS.

Ya! ya!

LÉON.

Vois-tu... Tenez... buvez...

(Les recrues prennent les bouteilles et boivent. Pendant ce temps-là, les prisonniers veulent en profiter pour descendre ; mais les recrues reprennent leurs armes....)

LEPRINCE.

Là, maintenant que nous sommes d'accord, en route !...

(Au moment où il a l'air de descendre, les Allemands le menacent en criant de nouveau):

Nix ! nix!

LEPRINCE, *reprenant vivement sa position.*

Maudits animaux, avec leurs nix ! il paraît que nous sommes condamnés à rester à cheval sur un œil-de-bœuf...heim... qui est-ce qui va là?..... Ah ! Messieurs, regardez donc cette grande figure blanche qui tient une chandelle... est-ce que ce serait la nonne de la ballade?... eh! mon Dieu, oui.... je crois qu'elle est en chemin...

Digitized by Google

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, SAUCEMANN.

(Saucemann est en chemise, coiffe de nuit blanche, la figure d'une pâleur effrayante; il tient une chandelle allumée; il est à cheval sur sa canne, et descend l'escalier tout en sautant; à son aspect, les recrues se cachent la figure et se jettent à genoux d'un air effrayé.)

SAUCEMANN.

Air : *Patati, patata.*

Tot, tot, tot, tot, tot, tot,
Au galop!
Je me rends à mon ambassade!
Camarade,
Au galop!
Tot, tot, tot.
Au congrès j'arrive bientôt!...

L'ennemi, je le voi,
Est de mauvaise foi;
Mais vous me voyez, moi,
A cheval sur la loi!...
Tot, tot, tot, tot, tot, tot!
Au galop!
Je me rends à mon ambassade!
Comarade,
Au galop!
Tot, tot, tot,
Au congrès j'arrive bientôt!...

Ouf!... et ah!...

(Il s'assied, et regarde çà et là d'un air hagard.)

LÉON.

Qu'est-ce que c'est donc que cet original là?....

LEPRINCE.

C'est un esprit!....

HENRY.

Avec ton estprit, tu es bien bête... tu ne vois pas que c'est un somnambule.....

SAUCEMANN.

Arrêtez... arrêtez donc mon cheval... là..... maintenant approchez, Monsieur l'ambassadeur... approchez donc quand je vous le dis... (*Il prend une des recrues par l'oreille, et lui donne un coup de pied dans le derrière en lui disant:*) Vous remettrez cela à votre maître de ma part!.. quant à vous Messieurs, je vais vous faire connaître en peu de mots ma politique: regardez bien cette carte... (*il montre la table*

Digitized by Google

couverte de divers entremets); c'est celle de toute la terre... Vous devez reconnaître aux différentes couleurs, les quatre parties du monde... (*il montre un fromage à la crême*) Je commence p... ici... les îles Britanniques...

LEPRINCE.

Oh ! il prend un fromage fouetté pour l'Angleterre.

SAUCEMANN.

De l'autre côté, nous avons la Savoie...

LEPRINCE.

Oui, en biscuit.....

SAUCEMANN.

Comme rien ne saurait m'arrêter, je saute par-dessus tout cela, et en deux temps j'arrive là... en Prusse.

LEPRINCE.

La Prusse... c'est un flanc.

LÉON.

Mais tais-toi donc !...

SAUCEMANN.

Après, je gagne la Russie....

LEPRINCE.

Représentée par des œufs à la neige !...

SAUCEMANN.

Or, comme j'ai à m'en plaindre... j'attaque la Russie... et voilà comme je m'y prends !... (*il prend une cuillerée d'œufs à la neige.*)

LEPRINCE.

Bon, il avale la Russie.....

SAUCEMANN.

La Prusse veux se mêler de mes affaires, je porte mes armes chez elle, et je la fais disparaître !... (*il mange du flanc.*)

LEPRINCE.

Enfoncée la Prusse !...

LÉON.

Comme il y va !...

SAUCEMANN.

Mes succès me suscitent de nouveaux ennemis, j'apprends que l'Autriche veut bouger, je ne fais que cela... (*il donne un coup de couteau sur un nougat.* Je la démolis et je confisque une partie de son territoire à mon profit...

LEPRINCE.

S'il avale ainsi toutes les puissances, il attrapera une indigestion, c'est sûr...

SAUCEMANN.

Ah ! l'Angleterre me nargue..... eh bien ! je m'embarque,

Digitized by Google

avec des bombes à la congrève... et je lance mes bombes sur les Anglais... Pif! paf! pan... (*Il prend tour à tour plusieurs cueillerées d'œufs à la neige et des petits pâtés qu'il jette à la tête des recrues.*) Bombardons le Léopard... en veux-tu, en voilà!... pif! paf! pan! ah! ah! ah!...

(Les recrues jettent les hauts cris et se sauvent... Saucemann les poursuit en leur jetant toujours des biscuits, échaudés et autres pâtisseries; il disparaît en courant après eux.)

SAUCEMANN.

Pas de grâce pour ces insulaires!...

SCÈNE XXIII.

LES PRÉCÉDENS, hors SAUCEMANN et les RECRUES.

LÉON.

Eh! vite! eh! vite! profitons du moment... en route!...

(Léon et Henry descendent les premiers par l'œil-de-bœuf.)

LEPRINCE.

Oh! là, là... une crampe, Messieurs, donnez-moi la main.

LÉON.

Est-il lourd, ce diable de Pharmacien... allons, saute donc!

(Leprince, aidé de ses deux amis, saute à terre.)

LE PRINCE.

Par où sortirons-nous?.. toutes les portes sont fermées...

LÉON.

On ouvre... tenons-nous à l'écart...

LEPRINCE.

C'est le major.

HENRY.

Il est seul...

LÉON.

Silence!

SCÈNE XXIV.

LES MÊMES, LE MAJOR.

(Il fait toujours nuit; le major tient une lanterne.)

LE MAJOR.

Comment, sentinelles, vous ne criez pas *qui vive?*

LÉON *et ses amis se jetant sur lui.*

A votre tour, Major, vous êtes prisonnier...

LE MAJOR.

Heim! qu'est-ce que c'est?... je suis trahi!

Digitized by Google

LÉON.

Pas de bruit, Major, ou notre sûreté exigerait..... Henry! ton monchoir, vite...

LE MAJOR.

Qu'est-ce que vous voulez donc me faire, Messieurs?

LÉON.

Vous forcer malgré vous au silence, Major...

(Il veut lui mettre le mouchoir sur la bouche.)

LE MAJOR, *se défendant*

Vos précautions seront inutiles, Messieurs... Toute la ville est sur pied... elle me suit... tenez, entendez-vous?...

LE PRINCE.

Sauvons-nous?... Ah! il est trop tard!...

SCÈNE XXV.

LES PRÉCÉDENS, BOURGEOIS de la ville, LE BOURGMESTRE.

(On entend plusieurs coups de canon annoncer la paix.)

CHOEUR.

Air *final du Hussard de Felsheim.*

Ah! quelle heureuse circonstance!...
Livrons-nous
Tous
A la joie, au plaisir désormais!
Puisque l'Autriche avec la France
Vient enfin de signer la paix!

LE MAJOR.

Comment! la paix est signée?

LE BOURGMESTRE.

Oui, mon cher major, je viens d'en recevoir la nouvelle officielle : la paix vient d'être signée à Schœnbrunn, entre l'empereur Napoléon et le prince Charles!...

LE PRINCE.

Voilà une nouvelle qui ne pouvait arriver plus à propos.

LE MAJOR.

Sire, si votre majesté avait daigné m'instruire...

LE PRINCE.

Ah! ça, est-ce que vous allez continuer encore à m'appeler sire?

LE MAJOR.

Comment! vous ne seriez pas Napoléon?

Digitized by Google

LEPRINCE.

Eh ! non, je ne suis pas Napoléon ; je suis beaucoup plus grand que lui.

LE MAJOR.

Alors, qui êtes-vous donc?

LÉON.

Des prisonniers français évadés...

LE MAJOR.

Des prisonniers évadés... Messieurs, je me vois forcé de vous faire fusiller sur-le-champ.

LEPRINCE.

Eh bien ! et la paix ?

LE MAJOR.

C'est juste, je n'y pensais pas...

SCÈNE XXVI ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENS, PETERS, CRETLE, SAUCEMANN (*il est tout mouillé.*)

SAUCEMANN.

Voulez-vous bien me lâcher ?.. Cet imbécille, qui. pour me réveiller, me jette deux sceaux d'eau sur la tête.

PETERS.

Dame!.. je ne pouvais pas me douter que c'était vous qui vous releviez pour manger votre pâtisserie...

CRETLE.

Comment, mon pauvre oncle, sans le savoir vous étiez somnambule!

SAUCEMANN.

Pardieu, quand on est somnambule, c'est toujours sans le savoir; si on s'en doutait, on se ferait garder la nuit... A présent que je le sais... je ferai coucher Peters dans la chambre qui est à côté de la mienne.

PETERS.

Tout seul ? je n'oserais pas... vous me feriez peur...

SAUCEMANN.

Ah! sournois... je te comprends !...

CRETLE.

Au fait, ce pauvre Peters que vous accusiez, tandis que était vous...

Digitized by Google

SAUCEMANN.

C'est juste, je lui dois une réparation... tu coucheras dans l'appartement qui est attenant au mien (*en lui donnant Cretle*) avec ta femme...

CRETLE.

A la bonne heure, parce que je m'arrangerai pour le tenir toujours éveillé . . .

Reprise du chœur.

Ah! quelle heureuse circonstance!...
Livrons-nous
Tous
A la joie, au plaisir désormais!
Puisque l'Autriche avec la France
Vient enfin de signer la paix!

CRETLE, *au public.*

Air : *Pour le chercher j'arrive en Allemagne.*

Cette bluette est peut-être un peu fade,
Mais mon oncle, qui voit le danger,
Auprès de vous m'envoie en ambassade:
Il pense que la paix peut s'arranger.
Ah! puisqu'il croit qu'un traité d'alliance
Emané d'vous doit être notre lot,
Faites du moins qu'en cette circonstance
Sa politiqu' ne soit pas en défaut.

FIN.

Digitized by Google